

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE DEUXIEME
VERS L'INTERIEUR DES TERRES

V

LA SOLDATESQUE SE DIVERTIT

Le capitaine Vergara se référait aux six Payaguás capturés la veille, qui ne tardèrent pas à comparaître devant lui, encadrés par plusieurs hommes en armes. Le capitaine les interrogea inutilement au sujet d'Ayolas. Que ce fût avec des promesses ou des menaces, il ne put leur arracher la moindre parole, alors qu'il était certain qu'ils savaient ce qu'il était advenu de l'infortuné capitaine et ses hommes. Une confrontation avec le jeune Chané, qui continuait à affirmer tout ce qu'il avait dit, ne donna pas de meilleur résultat ; mais deux des trente soldats qui étaient restés à la Candelaria avec Vergara lui-même (**N.d.T.** : 2 février 1537) et qui, à ce moment, se trouvaient à bord, affirmèrent sous serment qu'ils avaient vu plusieurs de ces Indiens parmi les porteurs d'Ayolas. Il était fort probable qu'ils l'avaient accompagné jusqu'au retour et pris part à la trahison qui lui avait coûté la vie. Les Indiens protestèrent énergiquement de leur innocence, disant qu'ils n'avaient jamais quitté ces lieux, ni vu

Ayolas, qu'on les prenait pour d'autres, erreur au bout du compte vraisemblable car, pour des yeux peu exercés, presque tous les Indiens se ressemblent. La colère du capitaine Vergara, loin de s'apaiser, allait croissant, sur le point d'exploser et de se traduire en actes plutôt qu'en paroles.

- *Que l'on mouille à la première crique !* – ordonna-t-il.

Les Indiens furent débarqués et de nombreux hommes, curieux, suivirent à terre le capitaine.

- *Le bourreau !* – réclama ce dernier.

- *Sardo ! Sardo !* – crièrent quelques-uns, pendant que les plus diligents couraient le chercher sur le brigantin où il se trouvait.



Le bourreau était originaire de Sardaigne, de petite stature, tellement massif qu'il semblait carré, fort comme un taureau, brun et aussi laid qu'un masque miné par la petite vérole, dont le regard torve démentait l'éternel sourire bonasse. Il s'appelait Leonardo Cossu mais tous le

connaissaient uniquement sous celui du *Sarde*. Il fut bientôt en présence du capitaine irrité:

- *Torture-les jusqu'à ce qu'ils avouent* – lui demanda ce dernier.
- *A quelle torture dois-je les soumettre, Magnifique Seigneur ? (N.d.T.)*
- *A celle que tu voudras, mais sans retard.*
- *Les brodequins ? (N.d.T.)*
- *C'est bon.*

Cossu se précipita à bord, pour prendre les instruments de torture ou, plutôt, pour les improviser, car il n'exerçait que rarement ce volet de sa profession sur une terre où, pour le moment, le système pénal se réduisait à la bastonnade, à l'emprisonnement avec ou sans fers et menottes et, plus souvent, à la peine capitale prononcée et exécutée en un clin d'oeil, avec n'importe quelle corde et n'importe quel arbre. Il prit dans la soute : quelques planches étroites en bois dur ; de gros coins ; des câbles goudronnés, longs et résistants ; un grand maillet en bois. En un instant, il fut de nouveau à terre.

- *Tous en même temps, Magnifique Seigneur ?*
- *Commence par deux ; les autres suivront, si c'est nécessaire.*

A la demande du *Sarde*, plusieurs soldats saisirent deux *Payaguás* qui semblaient être des chefs, les jetèrent à terre, et le bourreau, avec une surprenante agilité et dextérité, les garrota de telle sorte que, étendus sur le sol, ils ne pouvaient faire

le moindre mouvement. Le cercle formé par les spectateurs se rétrécissait au point qu'il menaçait d'entraver, si pas de paralyser, les gestes du bourreau et de ses aides improvisés. Et les commentaires, entamés à voix basse sans perturber le silence religieux des premières minutes, provoqués par l'intense curiosité, allèrent croissant au point de se muer en rires et en tumulte provocateur, afin d'ébranler l'impassibilité stoïque des sauvages ligotés.

- *De la place ! En arrière !* – cria soudain le capitaine Vergara qui, pâle et les bras croisés, assistait en silence à la scène.

Les spectateurs reculèrent de deux ou trois pas, le cercle s'élargit et le Sarde put exécuter commodément ses oeuvres. Il saisit les planches et, agenouillé près des jambes d'un Indien, dans l'herbe humidifiée par les pluies récentes, au milieu d'un paysage extraordinairement paisible et beau – car la lumière du soleil, atténuée par de légers nuages, auréolait les arbres, les broussailles, les collines lointaines, l'horizon ondulé, du halo d'un rêve –, il entreprit sa tâche inhumaine et atroce avec la tranquillité de l'indifférence et en montrant ses dents blanches, avec le plus bienveillant des sourires. Il prit quatre planches, les disposa de part et d'autre de chaque jambe de l'Indien, depuis la plante du pied jusqu'à beaucoup plus haut que les chevilles, prenant bien soin qu'elles fussent parallèles et que les deux planches de la partie

interne se touchent ; il les lia ensuite vigoureusement, en faisant plusieurs tours de câbles qu'il s'efforçait de tendre à chaque tour, au point que les veines de son front menaçaient d'éclater, sans que le sourire disparût de ses lèvres. Un noeud de marin acheva de consolider l'appareil et, la première partie de sa besogne étant terminée, le Sarde passa à l'autre Indien et se livra sur lui à une opération identique.

- *A présent, vous allez chanter, chardonnerets !*
– cria Delgado, qui n'était pas tendre, déclenchant de grands éclats de rire.

Pero Hernández, en tant qu'écrivain public, se préparait à enregistrer les aveux des Indiens, sa grande plume d'oie derrière l'oreille et l'encrier en corne à la ceinture. Les capitaines et officiels royaux entouraient Vergara, parlant entre eux, mais sans élever la voix. Dans le groupe nombreux et vociférant retomba soudain un silence semblable à celui qui règne dans l'arène de la corrida lorsque, après les figures avec la muleta, l'épée avance pour la mise à mort.



Le Sarde introduisit à coups de maillet un coin entre les deux petites planches internes qui enserraient les pieds d'un des Indiens. Les planches s'éloignèrent l'une de l'autre en broyant et en lacérant la chair et les os du supplicé, qui ne se plaignit pas. Il passa au second, lui fit la même chose et repassa au premier pour introduire un autre coin plus gros ... Pendant ce temps, le



capitaine Vergara les faisait interroger par l'interprète, mais les suppliciés serraient les mâchoires, leurs visages se crispèrent, ne pouvant réprimer un signe de douleur, mais ils ne laissaient pas échapper une plainte et ne répondaient pas. Un autre coin, puis encore un autre ... Le Sarde souriait de satisfaction d'avoir des clients aussi extraordinaires, la soldatesque était admirative mais, simultanément, devenait furieuse en voyant

un tel entêtement. Les coups de maillet se succédaient, rapides et secs, enfonçant les coins, les planches crissaient, les câbles se tendaient au bord de la rupture, les os des Payaguás devaient déjà se confondre dans une masse informe avec les muscles, les tendons et les nerfs, et le sang jaillissait des chairs lacérées, arrosant l'herbe. On finit par entendre des cris aigus et déchirants, comme une clameur désespérée ou comme un gémissement de mort ... Et l'un des indiens parla.

- *Que dit-il ?* – demanda Irala à l'interprète.
- *Il chante, Magnifique Seigneur ... Il chante et il dit en chantant que les Payaguás sont forts et qu'ils tueront tous les chrétiens, comme ils ont tué Ayolas et ses hommes.*



- *Il a avoué ! Il a avoué !* – cria la foule, tourbillonnant comme pour se précipiter sur les Indiens et les mettre en pièces.

Mais un ordre énergique du capitaine Vergara arrêta tout le monde et fit à nouveau régner le silence.

Cela préluait à la seconde partie du drame. Le Sarde dégagea prestement les suppliciés des brodequins et, aidé par des soldats, alla les attacher solidement à deux troncs d'arbre, veillant à que les cordes qui les liaient fussent assez longues. Il revint aussitôt, avec ses aides vers les quatre autres Indiens qui avaient assisté, impassibles, au supplice de leurs compagnons, les fit traîner jusqu'à la lisière du petit bois et les attacha également, chacun à un arbre, formant un demi-cercle imparfait. Les aveux de l'un – si cela pouvait s'appeler des aveux – avaient suffi à les perdre tous les six ...

On amoncela de la paille sèche, du bois et des branches au pied de chaque tronc, en grande quantité ; lorsque les tas lui parurent suffisants, le Sarde y buta le feu sans cesser de sourire. Un moment plus tard, les six brasiers brûlaient et les Payaguás se tordaient en hurlant – chantant à leur façon, peut-être – dans les flammes et la fumée, faisant des efforts désespérés pour briser leurs liens, jusqu'à ce que l'asphyxie les paralyse et que le feu termine son oeuvre. Les câbles finirent par se consumer et les cadavres carbonisés tombèrent dans les braises et les cendres ...

Notes du traducteur (N.d.T.)

Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

Magnífico Señor. Ver, e.o. :

<http://fundacioncarlosballesta.com/en/node/56>

*La torture des **brodequins** (...) ils étaient conçus pour broyer les jambes. Les blessures étaient souvent si sévères que les os éclataient. (...) Deux planches étroites et solides étaient alors fermement attachées de part et d'autre de chaque jambe, et une corde solide liait étroitement les quatre planches entre elles. Des coins étaient ensuite enfoncés à coups de marteau entre les deux planches centrales, ce qui, en resserrant les planches autour des jambes de l'accusé, leur imprimait une force cruelle.*

Le nombre de coins variait : quatre pour la question ordinaire, huit pour la question extraordinaire.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Brodequins_\(torture\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Brodequins_(torture))

Diderot, Denis et Jean le Rond d'Alembert, "La torture par les 'brodequins'", dans ***l'Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*** (Paris: Briasson et autres, n.d.), tome II, page 433 :

<http://www.canadianmysteries.ca/sites/angelique/archives/books/2136fr.html>

<http://vivre-au-moyen-age.over-blog.com/article-13143542.html>

Concernant des tortures et autres cruautés, voir le chapitre XVI (« *Récits cruels* ») de **La mer d'eau douce**, de Roberto J. Payró :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2016.pdf>



Supplice du roi Bogota (Las Casas, Destruction des Indes, 1598) - Th. de Bry Winghe, Jodocus a / Joos van (1542 ou 4-1603) 1598
Notice n° A6087

<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php>

L'illustration relative au massacre d'Ayolas et ses hommes provient du chapitre 25 (« *Don Juan de Ayolas arrive par terre chez les Aperues et les Paysunos. Il est massacré avec tous les chrétiens* ») du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2025.pdf>

**LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS
REFERER TRES REGULIEREMENT :**

AZARA, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009.

Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds »)

ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ;

Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, PHD Student +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ;

Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; ***El Gobernador Domingo Martínez De Irala*** (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Roberto PABLO **Payró** ; ***Historia del Río de La Plata***, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede downloadar en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGAR A%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2**)

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés** (**Isabel**) de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **3**)

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**,

Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **4**).

La partie N°**4** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **5**).

La partie N°**5** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Jerónimo **ROMERO** et Francisco de **VILLALTA**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **6**).

La partie N°**6** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Carlos

DUBRIN, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie **3**), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **7**).
La partie N°**7** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **4** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **8**).
Nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

Notes concernant les Indiens **Chane** et **Payaguás** in Ruy Díaz de Gúzman ; *Argentina manuscrita* ([Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata](http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/)) ; 1612 :
<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>